

« Présentation »

Pierre Gobin

*Études littéraires*, vol. 22, n° 2, 1989, p. 7-9.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500894ar>

DOI: 10.7202/500894ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

# PRÉSENTATION

*Pierre Gobin*

Il est paradoxal de regrouper en un ensemble thématique ou méthodologiquement centré des textes traitant d'un sujet qui, par définition, rejette le centrement. En fait, par commodité, parce que les chercheurs s'accrochent nécessairement à des données «positives», documents irrécusables, écrits entrés dans le «domaine public» plus ou moins directement, produits culturels donc, nos regards sur l'hétérogène demeurent timides. Une approche radicale qui considérerait l'impubliable, l'indicible, l'impensable, relèverait de l'aberration — ou de l'inconvenance majeure, comme dit Blanchot en parlant de Sade (qui fut pourtant publié) — et serait vouée à une relégation vers la fable, à un rejet total, ou à une réduction au silence.

Notre exploration des oubliettes de la culture suppose donc que nous avons recours à la mémoire enregistrée, qu'elle le soit par les actes de géoliers ou par les marques rudimentaires laissées par les prisonniers sur les murailles du lieu où ils furent confinés; elle suppose aussi que le cachot soit ouvert à nos regards, ou, pour reprendre l'expression d'André Chénier, «L'enfer de la Bastille à tous les vents jeté». Notre entreprise n'est pas non plus sans analogie avec la tâche homérique que définit Jean Giraudoux lorsque le rideau va tomber sur l'histoire-fiction de *la Guerre de Troie n'aura pas lieu*: «Le poète troyen est mort, la parole est au poète grec». En d'autres termes nous ne pouvons considérer l'Autre que de l'extérieur, et en nous appuyant sur notre propre identité, l'assurance de notre Même: triste aporie, dira-t-on. C'est le lot de toute relation humaine, et le paradoxe risque bien d'être un truisme ou, à la rigueur, de conduire à des techniques bien connues des historiens (qui ne revivront jamais les événements ou les expériences dont ils traitent), des thérapeutes, des interprètes de tous ordres dont l'efficacité de com-préhension est tributaire de leur capacité de distanciation. Ces techniques pour ruser avec les apories mériteraient en elles-mêmes toute une étude, qui tenterait d'évaluer leur efficacité, d'analyser leur fonctionnement en tant que métalangages (et métadoxies) et de situer leurs problématiques spécifiques, singulièrement et en relation les unes avec les autres.

À ma connaissance, seul Michel de Certeau, grâce à sa formation pluridisciplinaire, à sa sensibilité au sacré (*la Fable mystique*) et à l'historique (*l'Écriture de l'histoire*), à son attention à l'événement décisif (*la Prise de parole*) de même qu'au non-événement (qu'il revête

la forme de l'arrêt du Temps ou de la patiente *Invention du quotidien*) a su amorcer une telle entreprise. J'en ai pris conscience alors que je ne pouvais poursuivre un dialogue que j'avais trop timidement engagé. Du moins la désignation avouée d'hétérologies qu'il assigne à ses travaux nous confirme-t-elle que nos propres recherches ne sont pas illusoires.

D'autres théoriciens importants ont accordé une attention sérieuse aux problèmes qui nous concernent. D'aucuns, dont les textes sont maintenant largement accessibles, comme Georges Bataille (qui a joint la pratique créatrice à l'exploration critique) ou Mikhaïl Bakhtine, ont même suscité des publications «en aval» et parfois des colloques, des cercles d'études, des équipes très actives. Certains plus jeunes (Jean Bellemin-Noël, Walter Moser, Réal Ouellet et Régine Robin, qui à l'instar de Bataille nous offrent aussi un corpus de biens symboliques en même temps qu'une réflexion) ont contribué à ce numéro: je tiens à les remercier tout particulièrement pour leur stimulation; je compte bien dans le futur poursuivre un dialogue qui s'avère très fécond, tant avec eux qu'avec les chercheurs dont le présent recueil permet de découvrir les travaux.

Un grand absent, hélas: André Belleau, qui, il y a déjà trop longtemps, fut le premier à s'enthousiasmer pour le type de recherches où je m'engageais en tâtonnant. Ma dette envers lui (notre dette à tous) ne saurait être cernée — ce qui fait de lui, comme de M. de Certeau, un saint patron dans le domaine de la réflexion exploratrice, fondée sur la rigueur méthodologique. Je n'emploie pas les termes de *saint* ni de *patron* seulement métaphoriquement. L'hétérologie, en effet, si elle veut être efficace, ne devrait jamais hésiter à se brûler au sacré, qu'il soit reconnu comme noble et valorisé, bien qu'inaccessible à nos entreprises délibérées, ou rejeté parmi les tabous, parce qu'in-fâme, ou infect. Mais elle vise aussi à former, dans la collégialité, un ensemble qui fonctionne comme contre-système (ou antisystème, plus puissant que ceux qu'il critique ou attaque, comme l'anti-lion mythique cher à Charles Fourier, ou le *killer whale* de nos océans). Ce fut le cas pour Bataille, pour Bakhtine. Ce sera j'espère un jour le cas pour les collaborateurs de ce numéro et d'autres amis agrégés à notre entreprise.

Je suis en tout cas frappé que la considération de l'Autre (en tant qu'objet, c'est-à-dire déjà constitué, produit, ou situé), qui définit son statut hétérogène et établit des champs reconnaissables, se trouve constamment travaillée par une remise en question, que les corpus ou les énoncés soient assidûment repensés, mais en fonction de leur projet créateur, voire de l'inscription de ce projet dans le corps poétique. Cela se fait à travers une écoute du conscient «dérivé» et de ses pièges pour l'écrivain (Simon Harel sur Artaud, Régine Robin sur Kafka), du jeu avec les fictions «perverses» (Chantal Théry sur l'œuvre de Marguerite Duras, Anthony Wall sur le curieux texte de L. R. Des Forêts); j'aurais moi-même aimé écrire sur l'indécidable diderotien à partir de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*/Essai sur Sénèque à la lumière de la théorie des boucles perverses (*strange loops*) avancée par Hofstadter dans *Gödel, Escher, Bach*.

Ce travail se manifeste aussi au niveau même des conditions de l'écoute (Ginette Michaud, Walter Moser, qui du reste déconstruisent les métalangages des «discoureurs» attentifs eux-mêmes, et y perçoivent un impensable qui sous-tend l'impensé). Cela s'exerce dans l'inconscient des productions marginalisées ou dissidentes elles-mêmes ou de ce qui les rejette dans la dissidence ou contre-discours (Marc Angenot, Réal Ouellet), tout en décelant les pressions des pouvoirs présents ou archaïques (Jean-Pierre Denis) et leur propre trace. Cela débouche inéluctablement sur l'abolition du positif, ironiquement prisonnier de l'identité, comme le notent tous les textes, mais plus explicitement Chantal Théry et Anthony Wall par l'analyse d'énoncés (à corps perdu cependant...), Jean-Bellemin-Noël, Walter Moser, Réal Ouellet, au fil d'énonciations autodestructrices.

Ainsi l'ensemble que constitue le présent numéro peut-il faire avancer la réflexion hétérologique en la déterritorialisant, recoupant l'entreprise de Guy Scarpetta (*l'Impureté*). Cette avancée demeure ouverte, à l'inverse de celles proposées par des écrivains — éminents pourtant — qui ont été victimes de leur propre intuition métaphorique, comme Roger Caillois (*Obliques*), Gilles Deleuze et Félix Guattari (*Rhizomes*), ou Philippe Sollers, qui réduit sa *Théorie des exceptions* à un jeu de mots sur le défilé, plutôt que de remodeler *l'Expérience des limites*.

Tel qu'il est, avec ses avancées et ses manques, l'ensemble de textes que nous présentons permet de faire le point sur la complexité de l'hétérogène, dont nous savons bien qu'il ne se laissera jamais saisir, qu'il se dérobera toujours.